

Un numéro historique ?

Patrick RAYMOND GFEN, collectif de rédaction de la revue *Dialogue*

Poser cette question paraîtra déplacé, voire quelque peu prétentieux. Ce sera aux lecteurs d'en juger. D'autant que le "travail personnel de l'élève" dont il est question ici, semble un thème rebattu. N'est-ce pas le sempiternel sujet de discussion en salle des professeurs, « *Ils ne fichent rien* », et le leitmotiv des appréciations sur les bulletins trimestriels, « *De nouveau un ensemble trop juste. Tu dois absolument approfondir ton travail personnel pour pouvoir progresser* » ; décliné en "engagement personnel" ou en "motivation", la plupart du temps pour en regretter l'insuffisance. Cet aspect fait un lien avec le numéro que nous avons consacré à l'évaluation (*Dialogue* 176).

Rien de très historique dans cette banalité. Mais justement, c'est parce que cela semble une évidence, quelque chose qui va de soi, que cette notion doit être questionnée. Qu'est-ce que ce travail personnel de l'élève ; de quoi parle-t-on ? Quelles représentations en ont les enseignants ? Les parents ? Les élèves ? À quelles pratiques renvoie-t-il ? C'est pour cela que le GFEN a décidé, il y a plusieurs mois de cela, de revisiter cette problématique.

Et d'abord, de quoi parle-t-on ? Qu'en a-t-il été dans l'histoire ; quand apparaît cette notion ? Se souvient-on qu'il y a un siècle et demi le "travail personnel" était l'essentiel du travail des lycéens au cours de "l'étude" et que c'est le développement d'un enseignement organisé en disciplines de plus en plus nombreuses et de la pratique du cours magistral, qui modifia cette organisation ? (C. Lelièvre).

Si, souvent, cette question du travail personnel est repliée sur cette autre des "devoirs à la maison", à

y regarder de plus près on se rend compte qu'elle est bien plus complexe reliant le travail dans et hors la classe, recouvrant un grand nombre d'attentes, pas toujours explicitées (J. Bernardin) et renvoyant à la construction de "gestes" de l'étude dès le temps de la classe (M-A. Médioni).

En effet, c'est dans la classe que ça commence.

La découverte/appropriation des gestes de l'étude, dont il a été question, est indissociable des apprentissages. Les enseignants sont concepteurs de leurs pratiques (*Dialogue* 175). Ce numéro donne à voir des exemples de certaines qui visent à créer les conditions de l'engagement personnel de l'élève ; de l'utilisation d'un bloc note comme carnet intime des savoirs (A. Jugan) à l'implication de l'histoire du sujet dans la construction des savoirs en histoire et géographie (F. Rodier).

La réflexion sur une typologie du travail personnel attendu et de ses finalités, ouvre d'intéressantes perspectives. L'"étude" dont parle Claude Lelièvre pour les lycéens de la fin du 19^{ème} siècle était un temps de recherche personnelle. Aujourd'hui, c'est celle-ci que place au cœur des apprentissages la démarche d'auto-socio construction des savoirs théorisée par le GFEN (P. Billerey et P. Lahiani).

Mais pour quoi s'engager ? Quelle idée se fait l'élève du travail ? Quelle représentation ont les familles de ce travail ? Comment les uns et les autres se représentent le rôle et l'utilité de l'école, donc du travail scolaire et de l'implication de l'élève dans celui-ci ? Seul étudie qui y trouve un sens et une forme de plaisir. Sous-jacente à la

question du travail personnel de l'élève, il y a celle du double rapport, au savoir et à savoir.

Dès la maternelle se pose la question de comment rendre les savoirs désirables pour une appropriation subjective de ceux-ci. Alors que l'injonction à s'investir dans les apprentissages est impossible. Une possibilité autour de la littérature jeunesse nous est présentée (D. Sage). Mais il arrive aussi que le parcours hors norme du sujet crée un horizon d'attente tellement puissant que cette réponse devient d'évidence. Ainsi pour ce jeune migrant avide de savoir(s) (J. Cordesse). Quant à la situation à la fois particulière et banale de la "triche", elle projette un éclairage original sur un aspect peu considéré mais bien réel, du travail personnel de l'élève (J.L. Cordonnier).



Dans ce contexte les parents sont un relais nécessaire. Le pari de la reconnaissance et de la complémentarité entre parents et enseignants, afin d'œuvrer conjointement à la réussite de l'enfant/élève en route vers son émancipation, est un sujet qui préoccupe de longue histoire le GFEN. Nous republions un article paru dans notre revue qui présentait un atelier mené avec des parents, centré sur les apprentissages réussis par les enfants à la maison (P. Boyer et C. Benveniste).

Mais la situation de confinement (nous allons y revenir) que nous venons de connaître en ce printemps 2020, a donné un relief particulier à cette préoccupation. Se parler entre enseignants et parents est devenu tout à coup inévitable. Quelle conception du travail à la maison cela allait-il infirmer/confirmer dans les familles? L'enseignant a dû se décentrer, expliciter, rassurer et, pour les élèves les plus jeunes, confier aux parents la mise en œuvre de la part de sa tâche éducative (D. Sage) (S. Reboul).

Quand le confinement contraint à repenser autrement. Ce fut là une situation inédite, historique au sens propre du terme, à laquelle il fallut faire face, dans l'urgence et la précipitation. Quand le hors-norme oblige à questionner la norme ! Nous avons mis en exergue cette considération dans un précédent numéro consacré à la question du handicap (*Dialogue* 127). Le travail de l'élève était devenu seulement "personnel", confiné à la maison. Il fallut inventer des façons de faire et des façons de dire (M-P. Dubernet) (P. Raymond) (E. Baraër).

Le collectif de rédaction de *Dialogue* a diffusé largement parmi les membres du GFEN, un questionnaire concernant les conditions de l'exercice professionnel, les réponses imaginées aux difficultés inédites qui se posaient. Nous en présentons une synthèse (S. Reboul et M. Baraër) qui montre la richesse des réponses apportées, sans abdiquer les valeurs de l'Éducation nouvelle qui motivent et légitiment nos pratiques éducatives, sans abdiquer notre pari du "Tous capables".

Historique ? Demandais-je en ouverture de cet éditorial.

À toi lecteur, en découvrant ce numéro, de l'apprécier. ♦